

LUNDI

JUIN

"BOKA", 38, rue Grande-Chaussée, 38

commencera sa grande quinzaine des

Soldes d'été

Des milliers de Coupons de Tissus, Soieries, Cotons

Des Lots innombrables seront mis en vente

à des Prix véritablement exceptionnels

Lire dimanche, en 4^e page, un aperçu du prix des articles soldés

Exceptionnellement, la vente commencera à 8 heures du matin

MALADIES DES YEUX

des PAUPIÈRES, des VOIES LACRYMALES (Larmoiements)
Redressement et Guérison des YEUX LOUCHES
(Ophtalmies de la cornée et de l'axe)
CORRECTIONS DE LA VUE
DOCTEUR BALESI (ex-ORFÈVRE)
— SPECIALISTE —
Tous les jours de 9 à 6 h. — Dimanche de 9 à 12 h.
10, Place de Strasbourg - LILLE

C'est Incroyable !!

A titre de Réclame, j'en-voie à tout lecteur qui m'écrit, en m'adressant à M. D. BALESI, 10, Place de Strasbourg, Lille, un porte-carton, 1 stylo système, 1 broche, 1 flacon extrait odoriférant et agréable sur prise. Cadeaux 2 nappes, 12 serviettes, 100 contre remboursement, de 12 fr. 50. Ecrire M. MARQUENNE SIMILI, E. A. 23, rue des Dominicaines, Marseille.

MERCIERES

Guéries sans opérations ni risques d'étranglement
CHUTES DE MATRICES, EVENTRATIONS, etc.

M. PAULIAT-COURTOIS 12, rue Cadet, Paris (12^e), par sa méthode rationnelle, sans gêne et sans danger, pour en assurer la guérison définitive. Des milliers de hernies, par l'emploi de cette extraordinaire méthode, ont été étranglés et guéris sans opérations ni risques d'étranglement.

M. PAULIAT-COURTOIS est le seul à visiter GARANTIE par écrit et dont la renommée est la conséquence des merveilleux résultats qu'il obtient journellement.

Voici des preuves :
M. DASSONVILLE Henri, 114, rue des Produits Chimiques (Hauteville Nord) ;
Mme VINCHON ;
M. PASCHE, lieu-dit Lintiers (Nord) ;
ont été guéris après avoir fait usage de notre méthode.

SURDITÉ VAINCUE

PAR SA NOUVELLE PROTHÈSE AURIOLAIRE

M. PAULIAT-COURTOIS garanti de faire entendre les sons les plus rebelles même en faisant un bruit continu à l'oreille. Mme Sordit, à Inchy (Nord). Surdit guérie chez une fille de 9 ans.
Mme Veuve Lebel, à Thélouley (P-de-C). Surdit guérie. Essai entièrement gratuit. Nous engageons vivement nos lecteurs qui sont atteints de ces infirmités à rendre immédiatement visite à cet ami et spécialiste qui leur procurera de 9 h. à 4 h. dans les villes ci-après :

LILLE. Tous les mercredis, en son cabinet régional, 28, rue de Courtrai (près la porte de Gand), de 9 heures à 4 heures.

AMIENS, 28 Juin, Hôtel de la Paix.
ARRAS, 29 Juin, Hôtel de la Paix.
BOULOGNE, 30 Juin, Hôtel de la Paix.
LENS, 1^{er} juillet, Hôtel Caron, bureau de tabac, face Gare.
SOMAIN, 3 juillet, Hôtel Bourlet, face Gare.
BAUDOUIN, 5 juillet, Hôtel de Paris, Grand-Place.
DOUAI, 5 juillet, Hôtel de la Paix.
ROUBAIX, 6 juillet, Hôtel du Commerce, face Gare.
LILLE, 8 juillet, Hôtel du Commerce, face Gare.
Centaines de malades perfectionnés contre les affections abnormales et faiblesse du ventre.
Demander la brochure gratuite R. C. LILLE, 8142

Cyclistes

N'achetez jamais sans avoir visité les plus grands magasins de la région
VENTE AU COMPTANT et à CREDIT

5.000 VÉLOS
Garantis sur facture

2.000 MACHINES
à COUDRE
Garanties 10 ans

1.000 VOITURES
Garanties 10 ans

NEUFES, toutes marques
NOMMES, DAMES
ENFANTS 225 fr.
occasions depuis 80 fr

375 fr. A COUDRE
D'ENFANTS
Depuis 150 fr.

Prix spéciaux pour marchands. — On demande des agents
Les Magasins sont ouverts dimanches, fêtes jusqu'à midi
Camille COPPENOLLE
39 - Lille, rue Neuve, LILLE - 39
Lille - 39

Drapeau Belge

99 - Rue Léon-Gambetta - 99
LILLE

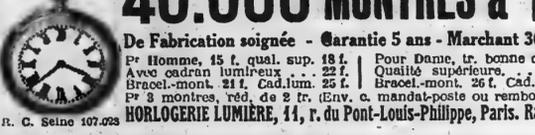
Actuellement
SOLDÉS

Affaires exceptionnelles
COMPLET
Beau Fil à Fil,
Façon soignée.
Valeur 135 fr.
Soldé. **95**

COMPLETS VESTONS
serge noire ou bleue et tissus de fantaisie pure laine
ou peignés. Modèles classiques ou cirés à la mode
85 - 110 - 150 fr.

COSTUMES TOURISTE de 7 à 12 ans, tout doublés **25** fr.
MARINS en coutil, de 4 à 10 ans **12** fr. 50
1.000 PANTALONS trousseau mode **15** fr.

40.000 MONTRES à 15 fr.
De Fabrication soignée - Garantie 5 ans - Marchant 36 heures
Pr Homme, 15 fr. qual. sup. 18 fr. Pour Dame, tr. bonne qual. 25 fr.
Avec cadran lumineux... 22 fr. Qualité supérieure... 28 fr.
12 serviettes... 25 fr. Cad. linn. 30 fr.
Pr 3 montres, red. de 2 fr. (Env. c. mandat-poste ou remboursement
HORLOGERIE LUMIERE, 11, r. du Pont-Louis-Philippe, Paris. Rayon R.N.



DUNKERQUE 1^{er} AU 15 JUILLET 1924

Si vous venez à Dunkerque LA BIEN NÉE DU NORD 450 Exposants, 8 Nations participantes

vous devez visiter 20.000 mq. de terrains, 6.000 m. de halls

Publications légales

VILLE DE BRUYEN-ARTOIS
ADJUDICATION
de Travaux de Reconstruction
du Commissariat de Police.
Montant total des devis des
travaux 118.570 frs.
L'adjudication aura lieu en
un seul lot.
Le Maire-Maire de la ville
de Bruyen donne avis que le
Lundi 21 juillet 1924, à qua-
tre heures 1/2, dans une des
salles de la Mairie, il sera
procédé publiquement par le
Maire de Bruyen, assisté de
deux membres du Conseil mu-
nicipal, en présence de l'ar-
chitecte, à l'adjudication de
travaux de reconstruction des
bâtiments de la commune de
Bruyen-les-Bois.
Nul ne sera admis à concourir
à l'adjudication, s'il n'a
les qualités requises pour en-
treprendre les travaux et si
ce n'est pas le titulaire d'un
certificat de capacité en ar-
chitecture délivré par un ar-
chitecte titulaire de ce titre.
Le cahier des charges, les
plans et les devis sont déposés
au bureau de l'architecte, au
Maire de Bruyen, tous les
jours de 9 heures à 5 heures
du matin à midi, et de 9 heures
à 5 heures du soir, ainsi que
chez l'architecte, M. HANOTE, au
bureau de la commune de Bruyen-
les-Bois, rue de la République,
à Bruyen, le 21 juillet 1924.
Le Maire-Maire de Bruyen :
M. DEBIEVE.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-
les-Bois, rue de la République,
à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-
les-Bois, rue de la République,
à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

FEUILLETON DU 29 JUIN 1924. - N° 27

LE SECRET MORTEL

ROMAN CONTEMPORAIN
PAR
PAUL FÉVAL FILS

Jeanne sourit.
— Bah ! dit-elle, vous savez que je ne suis pas délicate : vous n'avez pas épousé une patricienne, Sixte ?
— Si je suis fort, dit-il, surtout une fatigante comme celle-là : une nuit en chemin de fer... bien douilletement installée, qu'est-ce que cela ?
— Renée faisait une moue significative, les yeux baissés, les lèvres serrées.
— Sixte la montra d'un coup d'œil à Jeanne qui continua.
— Vous ne m'en voulez pas d'aimer à suivre mon mari, Renée ? Je vous avais simplement que je m'ennuierais fort sans lui, rien ne me distrairait.
— Je ne vous demande pas de nous accompagner, car mon oncle m'en voudrait de vous avoir emmenée au moment où il va revenir... Mais vous savez avec quel plaisir nous vous recevrons à Paris ?
— La jeune femme parlait doucement, d'un ton un peu froid, cependant, et sans conviction. Renée ne s'y trompa point et elle reprit avec air.
— Faites comme il vous plaira, je n'ai ni le droit ni le moyen de vous retenir.
— Jeanne demanda :
— A quelle heure décidez-vous que nous

partions. Sixte ? Il faut que je m'occupe des préparatifs, je sais que vous n'aimez pas cet emballage.
— Mais, dit-il, il faudrait que nous prissions ce soir le train de dix heures, n'est-ce pas ?
— Comme il vous plaira, je vais donner mes ordres en conséquence. Vous permitez, Renée ?
— Sans attendre de réponse, elle quitta le salon.
— Des qu'on n'entendit plus le bruit de ses pas, Renée souleva la portière et s'arrêta, que personne ne pouvait l'entendre et, revenant se placer devant Sixte, elle s'écria :
— Alors, vous partez ? Peut-on savoir d'où vient cette brusque détermination ?
— Je vous l'ai dit, je suis rappelé à Paris.
— Vous m'êtes donc pas libre ?
— Si je l'étais, je resterais.
— Vous savez que je ne crois point à ce que vous me dites ? Vous êtes amoureux de votre femme et vous retournez à la lune de miel voilà tout ! C'est un point bien sûr et que je ne m'explique point ! Une nature fine et distinguée comme la vôtre ne devrait pas se plaire dans un tel contraste.
— Votre Jeanne est bien de ce pays, de cette race de femmes parées à de loir, de votre caractère, on ne peut faire fonds sur grand-chose ! Vous n'avez pas même su faire obéir votre femme, exiger qu'elle restât ici... ce qui vous méprisait le moyen de revenir vite... Quelle Ame de chiffon vous avez !
— Sixte trappa du pied.
— Ecoutez, Renée, ne m'expasiez pas ! Je vous ai dit la vérité, je vous aime ! N'espérez pas pour cela que je puisse de venir méchant, à l'égard de Jeanne. Je puis la faire souffrir par ma froideur, mon indifférence, hélas !... mais, quant à lui

— C'est cela, dites que je vous ai perdu, ce sera plus dramatique !
— Vous avez raison, Renée, vous m'avez perdu ! J'aurais été plus heureux avec elle, je vous oubliais presque ! maintenant c'est impossible. Vous moi ! Vous n'avez jamais aimé moi ! Vous ne m'avez trompé et que je vous croirai toujours. Je sais que je suis coupable ! Je sens que je suis criminel, soit ! mais je n'ai pas la force de vous fuir !
— L'air du mal ! fit Renée en souriant.
— Vous l'avez dit... l'attrait du mal...
— L'attrait du mal ! fit Renée en souriant.
— L'attrait du mal ! fit Renée en souriant.
— L'attrait du mal ! fit Renée en souriant.

— Vous avez parfaitement tort répondit Jeanne ; oui, vous avez tort ! Il y a trop longtemps que je suis ici. Puisque mon mari a cru devoir rester le chef de notre maison de commerce, il se doit, ma chère, à cette maison et mon devoir est d'être à ses côtés. Si vous saviez comme je suis bourgeoise, moi !
— Renée leva les yeux sur Jeanne. Jamais la jeune femme de Rodol n'avait parlé sur ce ton et avec cette énergie. Puis cette allusion à ses goûts bourgeois, elle ne l'avait jamais faite.
— Renée se sentit rougir légèrement, mais elle ne broncha point et l'attitude calme et serene de Jeanne la rassura, car une crainte ou un soupçon venait de passer dans son esprit.
— Mal à l'aise, Sixte prétextait la nécessité de faire quelques visites de convenance qu'elle lui plaça.
— Jeanne et Renée restèrent en présence. Renée était presque couchée sur la causeuse, la tête enfoncée dans un coussin de damas.
— La conversation languit tout aussitôt, et la jeune femme, un peu déconcentrée par l'air froid de Jeanne, prit le parti de s'endormir ; au moins ferma-t-elle complètement les yeux, tandis que sa respiration, calme et régulière, se faisait distinctement entendre.
— Elle entra au bout d'une longue minute. Sixte tapotait du bout des doigts une marche sur la vitre, Renée feuilletait un journal de modes.
— Mme Rodol était mortellement pâle mais son regard assuré, ses magnifiques yeux grands ouverts, lui donnaient une étrange et noble expression de paix et de fermeté.
— Elle s'assit à la place qu'elle occupait précédemment et dit à Sixte :
— Je crois avoir pensé à tout. Si vous avez quelques ordres particuliers à donner, il faudrait y veiller et me dire ce que j'ai à faire, Sixte.
— Le jeune homme se retourna et répondit :
— Je vous remercie mon amie, vous vous entendez à tout cela, mieux que moi et je n'ai rien à ordonner.
— Vous savez que je vous hais ! fit Renée.

— Vous avez parfaitement tort répondit Jeanne ; oui, vous avez tort ! Il y a trop longtemps que je suis ici. Puisque mon mari a cru devoir rester le chef de notre maison de commerce, il se doit, ma chère, à cette maison et mon devoir est d'être à ses côtés. Si vous saviez comme je suis bourgeoise, moi !
— Renée leva les yeux sur Jeanne. Jamais la jeune femme de Rodol n'avait parlé sur ce ton et avec cette énergie. Puis cette allusion à ses goûts bourgeois, elle ne l'avait jamais faite.
— Renée se sentit rougir légèrement, mais elle ne broncha point et l'attitude calme et serene de Jeanne la rassura, car une crainte ou un soupçon venait de passer dans son esprit.
— Mal à l'aise, Sixte prétextait la nécessité de faire quelques visites de convenance qu'elle lui plaça.
— Jeanne et Renée restèrent en présence. Renée était presque couchée sur la causeuse, la tête enfoncée dans un coussin de damas.
— La conversation languit tout aussitôt, et la jeune femme, un peu déconcentrée par l'air froid de Jeanne, prit le parti de s'endormir ; au moins ferma-t-elle complètement les yeux, tandis que sa respiration, calme et régulière, se faisait distinctement entendre.
— Elle entra au bout d'une longue minute. Sixte tapotait du bout des doigts une marche sur la vitre, Renée feuilletait un journal de modes.
— Mme Rodol était mortellement pâle mais son regard assuré, ses magnifiques yeux grands ouverts, lui donnaient une étrange et noble expression de paix et de fermeté.
— Elle s'assit à la place qu'elle occupait précédemment et dit à Sixte :
— Je crois avoir pensé à tout. Si vous avez quelques ordres particuliers à donner, il faudrait y veiller et me dire ce que j'ai à faire, Sixte.
— Le jeune homme se retourna et répondit :
— Je vous remercie mon amie, vous vous entendez à tout cela, mieux que moi et je n'ai rien à ordonner.
— Vous savez que je vous hais ! fit Renée.

Jeanne soupira, cette perfection lui fit peur, elle releva la tête, jetant un coup d'œil dans un panneau de glace placée en face d'elle ; le miroir lui renvoya ses traits fins, ses yeux veloutés et cette harmonie de corps qui fait ressembler les Marseillais, quand elles sont jeunes et belles, aux femmes transtévérines dont elles ont les attitudes sculpturales et l'air soigné.
— Elle se retrouva laide ; la maîtresse de son teint comparé à la blancheur exquise de Renée lui sembla horrible et cette horreur fut un regard de réprobation sur ses mains fines et pâles et un regard d'enfer sur les mains d'enfant de Renée, blanches de chair rose, les doigts de diamants, l'éclatante et prole à un douloureux malaise, elle se leva, sortit lentement et sans bruit du boudoir.
— Renée entendit retomber la lourde portière ; elle attendit quelques secondes, puis se souleva sur son coude dans une attitude inquiète, les yeux grands ouverts, l'œil fixe tendu, elle attendit encore un instant.
— Sûre enfin d'être seule, elle se leva tout à fait, bien debout, la tête haute, l'air insolent, et elle sourit à la glace en murmurant :
— Madame Jeanne, vous êtes plus belle que moi, c'est certain ! Mais avec tout ce que j'ai de vous, par la partie, car je suis plus jolie que vous, d'abord... et ensuite... Ah ! mon Dieu ! ensuite, vous êtes tout à fait vertueuse, le crois-je ?
— Or, les femmes vertueuses sont destinées à être trompées !
— Elle laissa échapper un petit rire trait et joyeux.
— Le jour se acheva dans un encombre.

NOS ANNONCES POPULAIRES

Ces Annonces sont affichées GRATUITEMENT dans notre Hall, à Lille, au fur et à mesure de leur réception

PRIX à la ligne : Publications légales, 1.20 ; - Extra-Régionales, 3 fr. ; - Divers, 1 fr. - (Le Dimanche 1.20)

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

CESSIONS

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

VOULEZ-VOUS REMPORTER PRIX ?

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.

de la commune de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.
M. DEBIEVE, Maire-Maire de Bruyen-les-Bois, rue de la République, à Bruyen, le 21 juillet 1924.